

Numéro 3 • 2025

DISCERNER

Une revue de *Vie* *Espoir* *Vérité*



**Le concile
qui a
changé le
christianisme**

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspritVérité.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspritVérité.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespiritverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à :
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2025 Church of God, a Worldwide Association, Inc.
Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ;
info@VieEspritVérité.org ; VieEspritVérité.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks ; Rédacteur principal : David Treybig ; Graphiste : Elena Salyer ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Assistant de rédaction : Kendrick Diaz ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Hailey Willoughby ; Version française : Joël Meeker, Hervé Dubois, Daniel Harper, Kristina Archer

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Don Henson,
Doug Johnson, Chad Messerly, Larry Neff

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Articles

- 4 Le concile qui a changé le christianisme
- 9 Les jours saints qu'ils ont changés mais n'ont pas pu éradiquer
- 14 Pourquoi je ne panique pas à l'idée de vieillir



- 18 Une approche biblique du bonheur
- 22 L'Allemagne se réarme : Un tournant historique et prophétique ?
- 25 L'intimité artificielle : pourquoi l'IA ne satisfera jamais nos besoins les plus profonds
- 28 Planifiez votre temps pour croître spirituellement

Rubriques

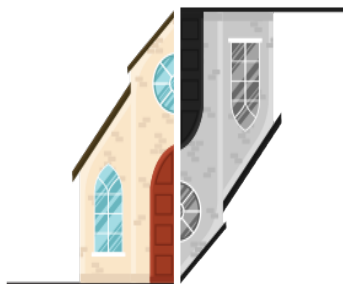
- 3 Pensez-y
L'étrange histoire du christianisme
- 31 Merveilles de la création divine
Sauter à pieds joints par-dessus un immeuble ?
- 32 Marchez comme il a marché
Jésus chasse les démons
- 35 En chemin
Une fin en soi

L'étrange histoire du christianisme

Pentecôte - un mot étrange, une histoire étrange.

Dans le grec original, il signifie simplement « compter 50 » (faisant référence au calcul du temps), mais son origine dans l'Ancien Testament et son explication dans le Nouveau n'ont rien de simpliste. Ensemble, elles révèlent certaines des significations les plus profondes de l'œuvre de Dieu auprès de l'humanité. Aujourd'hui, la quasi-totalité des confessions chrétiennes commémorent la Pentecôte, prétendant (pour obtenir plus de crédibilité) faire remonter leur propre origine à ce jour saint du premier siècle qui marque clairement les débuts de l'Église.

Mais la Pentecôte, qui a lieu chaque année en mai ou juin, n'est que l'une des sept fêtes de Dieu introduites dans l'Ancien Testament et célébrées par l'Église du Nouveau Testament. Pourquoi les six autres fêtes importantes sont-elles ignorées par beaucoup aujourd'hui ? Lisez l'article « Les jours saints qu'ils ont changés sans pouvoir les éradiquer » dans ce numéro. Ceux qui ont entendu le sermon de l'apôtre Pierre ce jour-là, « eurent le cœur vivement touché », constatant les conséquences horribles de leurs péchés (Actes 2:37). Ceux qui entendent le message de Pierre aujourd'hui le sont aussi. Ceux qui ont répondu et se sont repentis après avoir entendu les paroles de Pierre ont vu leur vie radicalement changer lorsqu'ils ont reçu le Saint-Esprit, comme promis. Ceux qui répondent et se repentent aujourd'hui le voient aussi.



Un bouleversement

Les événements de ce jour-là ont littéralement changé le cours de l'histoire du monde. Nous ne pouvons imaginer ce que serait le monde d'aujourd'hui sans l'impact de la ou des religions qui ont émergés. Même les sceptiques les plus endurcis sont forcés d'admettre que quelque chose de puissant s'est produit. Sinon, comment un groupe de croyants aurait-il pu surgir soudainement, imprégner rapidement l'Empire romain et bouleverser les religions établies à un point tel qu'elles s'en prendraient aux chrétiens, les qualifiant de « ceux qui ont bouleversé le monde » (Actes 17:6) ?

Aujourd'hui, cependant, c'est le monde qui semble avoir bouleversé le christianisme ; ou bien serait-il possible qu'un « christianisme » imposteur, contre lequel

Jésus lui-même nous avait mis en garde, récolterait aujourd'hui les fruits des graines qu'il a semées il y a longtemps ? C'est un autre sujet de ce numéro : « Le concile qui a changé le christianisme ». Voilà un aspect de l'étrange histoire du christianisme traditionnel après la Pentecôte. Comme dans la série télévisée *Switched at birth*, on dirait un choc « d'échange à la naissance », le christianisme ancien ne ressemblant plus guère à son homologue naissant. Que s'est-il passé ?

Dans son ouvrage phare, *L'Histoire de l'Église chrétienne*, le pasteur méthodiste Jesse Hurlbut décrit

une lacune précoce dans l'histoire de l'Église : « Pendant cinquante ans après la mort de saint Paul, un rideau tombe sur l'Église, à travers lequel nous nous efforçons vainement de regarder ; et lorsqu'il se lève enfin, vers l'an 120 de notre ère, avec les écrits des premiers pères de l'Église, nous découvrons une Église, à bien des égards, très différente de celle de l'époque de saint Pierre et de saint Paul » (1918, p. 41, NDT). Cette église si différente a créé de formidables empires politiques et religieux, mais non sans nuire à sa crédibilité à long terme. Et nous

arrivons maintenant au moment où les factures arrivent à échéance.

Le chemin vers la pertinence spirituelle

L'humanité peut-elle trouver le chemin vers la pertinence spirituelle ? Il commence par la découverte du sens originel et véritable de la Pentecôte et de l'authenticité de l'Église que Jésus a bâtie. Ce n'est pourtant pas si facile. De nombreux prédicateurs à la mode vantent aujourd'hui le christianisme comme une voie facile vers le salut, alors que Jésus a dit : « Étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7:14). C'est peut-être parce que, comme l'a observé l'auteur anglais G.K. Chesterton il y a près d'un siècle, « ce n'est pas que le christianisme ait fait l'objet d'une enquête pour être jugé comme étant insatisfaisant. Il a été jugé comme étant difficile et il a été abandonné sans faire l'objet d'une enquête. »

Clyde Kilough
Rédacteur en chef

Le concile qui a changé le christianisme

Dès le début, l'Église et la vérité biblique ont été confrontées à la subversion. Et il y a 1 700 ans, un concile a consolidé une forme de christianisme qui influence encore le monde aujourd'hui.

Par Jason Hyde



Cette année marque le 1700^e anniversaire du concile de Nicée. Une réunion aussi ancienne pourrait-elle avoir une véritable incidence sur votre vie aujourd'hui ? Vous pourriez être surpris de la réponse. L'héritage du concile de Nicée en 325 perdure dans le monde chrétien. Les décisions prises et les précédents établis par ce concile continuent d'influencer les croyances et les pratiques de milliards de personnes aujourd'hui.

Il est important de comprendre que la forme de christianisme enseignée par Jésus et les apôtres a été mise à rude épreuve dès la rédaction du Nouveau Testament,

au premier siècle de notre ère. Les apôtres ont lancé des avertissements contre les tromperies et les fausses doctrines qui s'introduisaient dans l'Église. Au IV^e siècle, le paysage des croyances chrétiennes était devenu diversifié. Le christianisme authentique et biblique devenait difficile à trouver, et les choses n'avaient pas fini de changer. Examinons ce qui s'est passé il y a 1700 ans.

L'empereur convoque une réunion

Le concile de Nicée a été réuni sous l'égide de l'empereur romain Constantin. Selon la plupart des témoignages, Constantin n'était





pas un chrétien pratiquant. Son adoption et son adhésion présumées au christianisme demeurent une source de débats parmi les historiens et les spécialistes. Malgré sa prétendue conversion au christianisme en 312, Constantin a continué à vénérer Sol Invictus, le dieu solaire romain. L'historienne Alice Bennett note : « Jusqu'en 324 de notre ère, des pièces de monnaie représentant le dieu solaire étaient encore frappées, douze ans après sa prétendue conversion ! » ([Constantin le Grand : chrétien pieux ou pragmatiste avisé ?](#)).

En tant qu'empereur, Constantin a capitalisé sur l'intérêt croissant pour la foi chrétienne. Les

pratiques chrétiennes ont souvent produit des sujets responsables, productifs et soumis, des qualités valorisées par un despote à la tête d'un empire étendu. Cependant, des disputes et controverses doctrinales ont menacé l'idée que Constantin se faisait d'un système religieux sanctionné par l'État. Dans son discours d'ouverture du Concile, Constantin déplora les luttes intestines. « Une sédition interne à l'Église est, à mon avis, plus dangereuse et redoutable que n'importe quelle guerre » (*Histoire ecclésiastique d'Eusèbe*, 1998, p. 395, NDT).

Les préoccupations de Constantin étaient davantage tournées vers l'auto-préservation et la gloire

impériale que vers l'exactitude doctrinale. « Pour Constantin, écrit Cameron Hughes, il était crucial que toute l'Église soit unie. Si tel était le cas, sa propagation de la foi chrétienne lui conférerait la bénédiction divine du seul vrai Dieu » ([Comment le premier concile œcuménique de Nicée a-t-il transformé le christianisme ?](#)). Ce prestige pouvait aider l'empereur à consolider et à étendre son pouvoir impérial. Pour étouffer la controverse, Constantin convoqua le clergé de tout l'empire à Nicée, une ville située dans l'actuelle Turquie. Leur mission consistait à aplanir les divergences et à s'accorder sur un dogme chrétien universel qu'il soutiendrait.

Les enjeux

Le concile de Nicée a tenté de répondre à deux questions importantes : la nature de Jésus-Christ et un différend concernant les Pâques et la Pâque. L'enseignement doctrinal sur la nature de Jésus-Christ avait suscité une controverse par Arius, un chef religieux d'Alexandrie. Arius s'est fait connaître en défendant l'idée que Jésus était simplement un être créé. Selon Eusèbe, Arius soutenait que « si le Père a engendré le Fils, celui-ci a dû avoir un commencement... [et] il fut un temps où il [Jésus] n'existait pas » (*Histoire ecclésiastique*, NDT). Arius soutenait essentiellement que Jésus n'était ni éternel, ni divin. Les implications de l'arianisme étaient stupéfiantes. Les enseignements d'Arius divisaient les communautés chrétiennes.

Une autre question abordée était un débat récurrent sur la célébration de la Pâque ou des Pâques. Les inquiétudes soulevées par cette question avaient suscité un débat important au 2^e siècle entre Polycrate (évêque d'Éphèse, fermement attaché aux enseignements des apôtres) et Victor (évêque de Rome). Comment la célébration non biblique des Pâques s'est-elle développée ? À mesure que le christianisme se répandait dans des régions où le culte du panthéon grec et romain était la norme, certains chrétiens potentiels combinaient des pratiques traditionnelles païennes avec la foi chrétienne. L'apparition de nouvelles fêtes, comme les Pâques, a alimenté des controverses sur les fêtes que les chrétiens devaient observer. Constantin attendait des dirigeants du concile de Nicée qu'ils résolvent ces questions.

Quelle pertinence de nos jours ?

Si ces débats peuvent paraître poussiéreux et anciens, l'impact de Nicée perdure dans une grande partie du monde chrétien. Il est certain que les questions soumises au concile devaient être traitées. Cependant, ses décisions confirmées allaient avoir des conséquences désastreuses pour les communautés chrétiennes. Le concile de Nicée a établi un modèle selon lequel de telles conférences pouvaient, indépendamment des Écritures, établir un dogme. Examinons quelques-uns des résultats qui continuent d'influencer le monde chrétien aujourd'hui.

L'Écriture est reléguée au second plan

En abordant les questions relatives à la nature de Jésus-Christ, le concile s'est éloigné de l'autorité scripturale. Peu après la fondation de l'Église, le véritable Évangile a été remis en question et subverti par des idées ancrées dans le gnosticisme et dans les traditions religieuses gréco-romaines (Galates 1:6). Les apôtres Paul et Jean ont tous deux écrit des lettres mettant en garde contre une telle hérésie. Reportez-vous à notre article numérique sur [la première épître de Jean](#) à titre d'exemple. De nombreux chefs religieux ont débattu entre eux, munis d'arguments inventifs et sous l'influence du mysticisme que les gnostiques propageaient comme une connaissance secrète.

Arius a acquis une importante popularité en rejetant la nature éternelle de Jésus-Christ. Il soutenait que le Fils de Dieu avait été créé, et non qu'il eût toujours existé. Ses arguments se sont répandus dans

tout le monde romain. Certains groupes religieux actuels – les Témoins de Jéhovah, les Mormons et les Unitariens – adhèrent encore à des éléments de l'arianisme. Les questions étaient légitimes : quelle est la nature du Fils de l'homme ? Jésus a-t-il été créé ?

Et les réponses se trouvent dans les Écritures. Jean a affirmé l'existence éternelle de Jésus : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1:1-3). Jésus – la Parole – a existé de toute éternité avec le Père. Consultez notre article en ligne [Jésus a-t-il été créé ?](#) pour une analyse plus approfondie de ce passage. D'autres versets confirment la nature éternelle de Jésus (1 Corinthiens 10:1-4, 9 ; Colossiens 1:16-17 ; Hébreux 1:2). Jésus a reconnu ce fait : « Et maintenant, ô Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17:5, italiques ajoutées). L'Écriture aborde clairement cette question. Elle aurait dû suffire à établir une doctrine solide.

Malheureusement, le concile de Nicée a intégré des idées et des concepts extérieurs pour établir la doctrine. Certains « hommes d'Église ont commencé à explorer et à interpréter la divinité de manières nouvelles, essayant de tirer des conclusions par la logique, alors que l'Écriture seule ne pouvait l'expliquer. Par conséquent, à l'instar des philosophes de la Grèce classique, des débats métaphysiques ont émergé entre les principaux membres du clergé » ([Comment le premier concile oecuménique de Nicée a-t-il transformé le christianisme ?](#)).

Le concile de Nicée, cependant, choisit de rejeter la Pâque au profit des Pâques.

En fin de compte, le concile a adopté un mot grec pour définir la nature de Jésus : *homoousios*. Et pourtant, au lieu d'apporter des éclaircissements, ce mot a suscité « de longs et complexes débats... concernant son origine et sa signification » ([Le mot "Homoousios" de l'hellénisme au christianisme](#), Cambridge University Press). Ce mot ne figure pas dans les Écritures et pourtant, de l'avis de nombreuses organisations religieuses, il est devenu « l'un des mots les plus importants du vocabulaire théologique chrétien » (ibid.). Ce recours à des idées extrabibliques pour établir la doctrine fondamentale n'a fait qu'ouvrir la voie à de futures erreurs sur la nature de Dieu et dans d'autres doctrines. Les Écritures mettent en garde contre cette pratique : « Si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera

sa part du livre de vie. » (Apocalypse 22:18-19). Le précédent qui en a résulté s'est avéré dangereux : il a affaibli le recours aux Écritures tout en promouvant des idées culturelles et philosophiques.

Ce schéma se perpétue aujourd'hui dans diverses traditions. Le recours à la sagesse et au raisonnement humains, souvent influencés par les évolutions culturelles ou sociales, aboutit généralement à des doctrines et des enseignements détachés des principes bibliques et des déclarations directes des Écritures. Jésus a déclaré que la parole de Dieu est vérité (Jean 17:17). La bonne doctrine doit être établie par la parole inspirée de Dieu (2 Timothée 3:16). Le christianisme authentique est enraciné dans la vérité préservée dans les saintes Écritures. Malheureusement, le concile de Nicée a abaissé la norme. La décision d'étayer la doctrine par des concepts philosophiques et culturels a consacré des siècles d'erreur.

Plus qu'un calendrier

Le concile de Nicée a également abordé quelques préoccupations concernant le calendrier. La notion d'arguments calendaires est probablement étrangère à beaucoup de personnes aujourd'hui. La vision du calendrier n'est plus liée aux cycles célestes, et la plupart des gens n'ont plus à gérer plusieurs calendriers différents. Les premiers chrétiens observaient les fêtes établies par Dieu : celles observées par Jésus, les apôtres et les convertis (voir « [Fêtes chrétiennes](#) »). Ces fêtes annuelles étaient basées sur le calendrier hébreu. Pour plus d'informations, téléchargez notre brochure gratuite [Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous](#).

Au fil du temps, à mesure que le christianisme s'est répandu au-delà des communautés juives, dans des régions imprégnées de pratiques religieuses gréco-romaines, la tendance au syncrétisme (le mélange des traditions religieuses)

a commencé à s'infiltrer au sein des congrégations. Consultez les articles de notre rubrique [Jours Saints ou jours fériés](#) pour en savoir plus. Si de nombreux chrétiens fidèles continuaient à observer la Pâque et les jours des pains sans levain, en 325, de nombreuses communautés avaient adopté des traditions païennes comme substituts aux fêtes bibliques (par exemple, les Pâques à la place de la Pâque). Ces communautés tenaient à se défaire de toute association avec ce qu'elles considéraient comme des idées juives. Ceux qui prônaient la célébration des Pâques souhaitaient dissocier cette date de toute association avec une fête juive.

Le calendrier des fêtes fut institué par Dieu, il était observé et approuvé par Jésus, et il servait de guide aux chrétiens fidèles pour déterminer quand observer les fêtes divines. Le concile de Nicée, cependant, choisit de rejeter la Pâque au profit des Pâques. Pour en savoir plus, consultez l'article « Les jours saints qu'ils ont changés sans pouvoir les éradiquer » dans ce numéro. La décision de s'affranchir des concepts et des pratiques bibliques a plongé une grande partie du monde chrétien dans l'ignorance quant aux fêtes de Dieu et à leur signification.

L'Église et l'état

Le christianisme, tel que présenté dans les Écritures, est centré sur le message de l'Évangile. L'Évangile que Jésus a enseigné était la bonne nouvelle du [royaume de Dieu](#) à venir. Jésus a évité toute tentative de le faire Roi durant son ministère terrestre. Il a déclaré : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde,

mes serviteurs auraient combattu » (Jean 18:36). Les Écritures affirment le devoir du chrétien de prier pour les dirigeants et de se soumettre aux gouvernements civils (Romains 13:1-7). Cette soumission est requise, sauf si elle implique une désobéissance à Dieu (Actes 5:29).

Le concile de Nicée a effacé cette distinction. Il n'a pas été organisé ni convoqué par les dirigeants de l'Église. Il a été réuni et ordonné par l'empereur Constantin. « Le concile de Nicée fut convoqué par l'empereur Constantin et tenu au palais impérial sous ses auspices. Constantin considérait les enseignements ariens – selon lesquels Jésus était un être créé subordonné à Dieu – comme une question théologique “insignifiante”. Mais il souhaitait la paix dans l'Empire qu'il venait d'unifier par la force. » ([Christianity Today](#)).

L'héritage du concile, qui a mêlé gouvernement humain et religion, a eu des conséquences dévastatrices. En conséquence, les chefs politiques ont manipulé l'autorité de l'Église pour obtenir le pouvoir, tandis que des responsables religieux corrompus ont exploité l'État à leur profit. Le résultat final a été une version du christianisme qui s'est tournée vers les dirigeants gouvernementaux pour trouver délivrance et direction, plutôt que vers Dieu et les Écritures. Ce christianisme, sanctionné par l'État, n'était pas le modèle enseigné par Jésus, ni celui suivi par les apôtres et l'Église du premier siècle. Sans surprise, la version du christianisme qui se tournait vers Rome a cessé d'enseigner le véritable Évangile : Jésus reviendra établir son royaume sur terre et remplacer tous les gouvernements humains. Ce message n'avait donc

plus de sens dans une Église si étroitement liée à un puissant gouvernement humain.

Marcher dans la vérité

Le concile de Nicée demeure un événement important qui a façonné le développement de la pensée et des pratiques religieuses pendant des siècles, mais pas toujours en harmonie avec les Écritures. Son héritage est troublant pour ceux qui désirent rester fidèles aux Écritures et à l'exemple de l'Église primitive. Les chrétiens doivent « marcher dans la vérité » (3 Jean 1:4). Cela nécessite d'examiner attentivement les doctrines à la lumière des Écritures plutôt que des traditions humaines. Pour approfondir ce que la Bible enseigne sur la nature de Dieu et l'histoire de l'Église, reportez-vous aux brochures suivantes [Le Dieu de la Bible](#) et [Où est l'Église que Jésus a fondée ?](#)



Les jours saints qu'ils ont **CHANGÉS** **MAIS N'ONT** **PAS PU** **ÉRADIQUER**

Jésus et l'Église du premier siècle observaient des pratiques qui paraîtraient étonnantes aujourd'hui. Comment et pourquoi les gens ont-ils cessé de célébrer les jours saints de Jésus ? Que faire soi-même ?



Par Clyde Kilough

Si vous apparteniez aujourd'hui à une église traditionnelle et que vous puissiez être transporté près de 2 000 ans en arrière, à l'époque de l'Église du Nouveau Testament, ne serait-ce pas passionnant ?

Un gouffre entre le christianisme d'aujourd'hui et l'Église primitive

En fait, vous pourriez trouver cela plutôt dérangeant ! Si vous parliez à quelqu'un à l'époque, de vos doctrines et pratiques religieuses actuelles, on vous traiterait rapidement d'hérétique ! Vous seriez perdu, confus, mal à l'aise et considéré comme... étrange !

En revanche, si les membres de l'Église primitive pouvaient être ressuscités et intégrés à une église conventionnelle aujourd'hui, eux aussi trouveraient cela complètement inhabituel. En effet, les pratiques du christianisme actuel n'ont quasiment rien en commun avec celles de Jésus et de l'Église qu'il a fondée. Poursuivant votre voyage imaginaire au premier siècle, les fidèles de l'Église du Nouveau Testament seraient perplexes si vous évoquiez la Trinité, l'immortalité de l'âme, le baptême des enfants ou le baptême par aspersion, le fait d'aller au ciel ou en enfer à la mort, ou une myriade d'autres doctrines communément acceptées aujourd'hui.

Et peut-être votre première surprise surviendrait-elle lorsque vous vous présenteriez le dimanche pour les rejoindre et célébrer le culte hebdomadaire avec eux et... ne trouver personne ! Les Pâques ?... De quoi parlez-vous ? Pourquoi donc l'Église du premier siècle semble-t-elle si différente ? C'est parce qu'au fil du temps, les enseignements fondamentaux de Jésus et des apôtres ont été systématiquement démantelés et remplacés par d'autres idées.

Une tromperie dans l'Église ? Mais pourquoi ?

Jésus savait que ses adversaires le tueraient d'abord, puis que d'autres suivraient pour

tenter d'effacer ou de réinterpréter ses enseignements et ses pratiques. Dans Matthieu 24, il n'a ménagé aucun mot, avertissant : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens » (versets 4-5) et : « Et il s'élèvera plusieurs faux prophètes qui en séduiront un grand nombre » (verset 11, Bible Crampon). Tout cela n'a pas pris bien longtemps pour se manifester.

L'Église primitive combat l'hérésie

Un thème récurrent dans les écrits des apôtres Paul, Pierre, Jean et Jude est leur lutte contre les changements hérétiques qui assaillaient l'Église du premier siècle de notre ère. Ironiquement, ils ont parfois constaté que leurs propres paroles étaient déformées par ces trompeurs ! Notez la déclaration étonnante de Pierre à propos des épîtres de Paul : « C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine » (2 Pierre 3:16). Paul ne reconnaîtrait pas les enseignements et les pratiques de la plupart des églises d'aujourd'hui, et on pourrait facilement penser qu'il serait





consterné de voir comment ses propos ont été déformés pour justifier nombre de doctrines actuelles. Mais d'un autre côté, il ne serait peut-être pas surpris.

Après tout, il l'avait déjà constaté. Il écrivit aux Galates : « Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ » (Galates 1:6-7). Jude a dû faire face au même combat : « je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 1:3).

Comment la foi a disparu

L'histoire est claire sur la façon dont la foi, autrefois transmise, a rapidement disparu. Moins de cent ans après Jésus-Christ, l'évêque Sixte de Rome a poussé l'Église à se débarrasser des coutumes « juives » et à les remplacer par de nouvelles. Dans sa foulée, l'évêque Victor de Rome a déclenché une vaste controverse en pressant l'Église de remplacer la Pâque (commémorant la mort de Christ)

par le dimanche des Pâques (commémorant sa résurrection). Il s'est heurté à un adversaire de taille en la personne de Polycrate d'Éphèse. L'historien Eusèbe cite la défense courageuse de Polycrate, dans laquelle il cite les noms de nombreuses personnes fidèles aux enseignements de Christ.

« Tous ceux-ci observaient le quatorzième jour de la Pâque selon l'Évangile, sans s'en écarter, mais suivant la règle de la foi », écrit-il. « Moi aussi, Polycrate... et mes proches, nous observions toujours le jour où l'on ôtait le levain [la fête biblique des pains sans levain]. Moi donc, frères, qui ai vécu soixante-cinq ans dans le Seigneur, rencontré les frères du monde entier et étudié chaque sainte Écriture, je ne suis pas effrayé par des paroles terrifiantes. Car des plus grands que moi ont dit : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" ». Le programme de Victor finit par l'emporter, le concile de Nicée réglant la question en 325 de notre ère.

En coulisses : l'antisémitisme et le rejet de la Pâque

Mais pourquoi quelqu'un voudrait-il semer le trouble en imposant un tel changement doctrinal dans la pratique de l'Église ? C'est là que les choses se gâtent. Quelque chose de bien plus sinistre que de simples idées doctrinales nouvelles était à l'œuvre en coulisses. Une

autre force motrice commençait à influencer fortement les gens : l'antisémitisme. Bien sûr, Jésus était juif, tout comme les apôtres ! Ils n'ont jamais considéré la Pâque et les autres fêtes bibliques comme juives – elles appartenaient à Dieu ! Mais tout ce qui touchait à ce que certains considéraient comme juif serait désormais visé.

Constantin, premier empereur romain à se convertir au christianisme, apportait avec lui sa haine du judaïsme, comme il le révéla dans sa lettre aux délégués de Nicée : « Il a été décrété indigne d'observer cette fête très sacrée [Pâque] selon la coutume juive ; s'étant souillés les mains par un crime odieux, ces hommes souillés de sang sont, on pourrait s'y attendre, mentalement aveugles... Qu'il n'y ait rien de commun entre vous et la détestable foule des Juifs ! Nous avons reçu du Sauveur une autre voie... Adoptons d'un commun accord cette voie... et arrachons-nous ainsi à cette complicité répugnante. Car il est tout à fait grotesque qu'ils puissent se vanter que nous serions incapables d'observer ces observances sans leurs instructions » (Eusèbe, Vie de Constantin, 3.18.2-3, NDT).

Constantin avait tort. Ils n'avaient pas « reçu de notre Sauveur une autre voie ». Paul avait écrit en détail sur l'observance et la signification de la Pâque, déclarant : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné » (1 Corinthiens 11:23). Mais ces dirigeants d'Église préféraient recevoir leurs directives d'un empereur romain plutôt que d'un apôtre du Nouveau Testament, et ont ainsi institutionnalisé les Pâques comme étant « chrétiennes » et marginalisé la Pâque comme étant « juive ».

Antisémitisme et changement du sabbat

Le sabbat a subi un sort équivalent, pour une raison similaire, lorsque les dirigeants de leur Église ont adopté l'observance du dimanche. Du concile de Laodicée, en 365 de notre ère, est né le canon 29, qui stipule : « Les chrétiens ne doivent pas judaïser en se reposant le jour du sabbat, mais doivent travailler ce jour-là, honorant plutôt le jour du Seigneur et, s'ils le peuvent, se reposer alors en chrétiens. Mais si quelqu'un est trouvé judaïsant, qu'il soit anathème [maudit] par le Christ ».

Vraiment ? Adorer Dieu les mêmes jours que Jésus, vous rendrait désormais maudit ? Cela soulève une question troublante : un changement doctrinal, quel qu'il soit, et surtout celui des croyances et des pratiques fondamentales, a-t-il une quelconque légitimité lorsqu'il est dicté par l'antisémitisme ? Il est vrai que certains Juifs étaient une épine dans le pied de l'Empire romain, et que certaines factions religieuses juives persécutaient les chrétiens (dont des milliers, il faut le souligner, étaient juifs !). Mais si nous laissons notre animosité envers un groupe influencer notre intégrité dans l'interprétation des Écritures, cela nous met en conflit avec Dieu !

Le Seigneur du sabbat et les fêtes du Seigneur

Le sabbat n'appartenait pas aux Juifs, il appartenait à Dieu ! Jésus a dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme [et pas seulement pour les Juifs], et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (Marc 2:27-28). Des siècles plus tôt, lorsque Dieu a donné à Israël ses jours saints, il a dit : « Les fêtes de l'Éternel, que vous publierez comme de saintes convocations, ce sont là mes fêtes » (Lévitique 23:2, italiques ajoutés). Ce sont les mêmes fêtes que l'Église du Nouveau Testament observait, que l'on retrouve dans l'histoire et la Bible. Elles n'ont jamais été des « fêtes juives », ni le « sabbat juif » – elles étaient, et sont, celles de Dieu !

Mais, quand aurait-il légitimé le changement de ses jours saints ? Accepterait-il que les humains abandonnent le quatrième commandement, remplaçant le sabbat qu'il a créé, sanctifié et consacré par le dimanche ? Se soucie-t-il que nous échangions ses jours saints pour en adopter d'autres ? L'histoire montre qu'au fil des ans, de petits groupes de personnes ont toujours dit : « Oui, c'est important ! » Leur nombre était restreint, surtout face à des persécutions parfois horribles, mais ils sont restés fermement attachés aux doctrines et aux pratiques bibliques de Christ et de l'Église du Nouveau Testament. Certains ont même donné leur vie, faisant preuve d'un courage de conviction qui ne leur permettait pas de transiger avec la vérité.



Ils ont identifié les changements doctrinaux contraires à la Bible et à quel point ce qui les motivait était erroné. Daniel Augsburger, professeur de théologie historique à l'Université Andrews, a écrit ceci dans *The Sabbath in Scripture and History* : « Mais aussi, tout au long de cette période, des groupes de personnes, soit par l'exemple des Juifs, soit par leur étude des Écritures, ont tenté d'observer le jour que Jésus et les apôtres observaient. Pour des raisons évidentes, nous savons peu de choses sur leur nombre ou leurs noms, mais leur présence montre qu'à toutes les époques, certains ont tenté de replacer la parole de Dieu au-dessus des traditions humaines. » (1982, p. 210, NDT).

Qui a l'autorité de modifier la doctrine biblique ?

Toutes les pratiques religieuses tirent leur autorité de quelque part. Qui a formé et façonné vos croyances actuelles ? Si elles diffèrent de ce que dit la Bible et de ce que pratiquait l'Église du Nouveau Testament, quelqu'un s'est-il arrogé l'autorité d'opérer de tels changements ? La plupart des gens se contentent d'accepter ce qu'on leur a enseigné. Certains tentent d'interpréter les Écritures pour justifier leur position doctrinale. D'autres, plus honnêtes avec l'histoire, admettent avoir simplement changé les choses.

Thomas d'Aquin, par exemple, l'un des théologiens les plus influents de l'histoire, a écrit : « Dans la Nouvelle Loi, l'observance du jour du Seigneur a remplacé celle du sabbat, non pas en vertu d'un précepte, mais par l'institution de l'Église et la coutume du peuple chrétien. » Le *Catholic Virginian* a admis : « Nous croyons tous, en matière de religion, à bien des choses que nous ne trouvons pas dans la Bible. Par exemple, nulle part dans la Bible

nous ne trouvons que Christ ou les Apôtres aient ordonné que le sabbat soit changé du samedi au dimanche. Nous avons le commandement de Dieu donné à Moïse de sanctifier le jour du sabbat, c'est-à-dire le septième jour de la semaine, le samedi. Aujourd'hui, la plupart des chrétiens observent le dimanche parce qu'il nous a été révélé par l'Église en dehors de la Bible. » (NDT). C'est d'une honnêteté rafraîchissante, mais l'honnêteté ne remplace pas l'autorité divine.

Aujourd'hui, les Pâques sont la période la plus sainte de l'année pour le christianisme, mais la plupart des fidèles ignorent que leur seule autorité pour ce jour et pour cette doctrine est la parole des hommes, et non celle de Dieu. Les avertissements de Jésus et de ses apôtres se sont réalisés : « qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux », comme Paul l'a dit aux anciens d'Éphèse (Actes 20:30). Certains ont changé les jours que Jésus et l'Église observaient, mais ils n'ont pas pu les éradiquer complètement.

Ces changements des jours saints de Dieu ont-ils une importance ?

Alors, est-ce important ? La question se résume à ceci : pouvons-nous prétendre adorer le Sauveur qui a donné sa vie pour nous, si nous suivons ceux qui ont tenté de détruire ses doctrines et ses pratiques ? L'apôtre Jean l'a bien dit : « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2:6). Et : « L'amour consiste à marcher selon ses commandements. C'est là le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris dès le commencement » (2 Jean 1:6).

Pour en savoir plus sur les fêtes divines et leur signification pour les chrétiens aujourd'hui, découvrez les articles de notre rubrique [Le plan du salut : les jours saints révèlent le plan de Dieu](#). Cette rubrique explore les différentes étapes du plan de Dieu et ce qu'il signifie pour vous. ①



Pourquoi je ne panique pas à l'idée de vieillir

Biohacking. Science de la longévité. Protocoles anti-âge. Dans une culture dominée par la jeunesse, quelle devrait être notre vision du vieillissement ?

Par Kendrick Diaz



J'ai 27 ans. Biologiquement parlant, cela me place dans la fleur de l'âge : je suis au sommet de ma force, de mon énergie et de mes capacités. Les gens me conseillent de profiter de ces années tant qu'elles durent, ce que j'ai bien l'intention de faire. Mais j'ai remarqué une chose dans certains de ces rappels bien intentionnés : la résignation subtile. C'est comme si mes « meilleures années » allaient se terminer avant que je ne m'en rende compte, et que tout irait ensuite se détériorer.

L'industrie anti-âge

Cet état d'esprit a ouvert les portes d'une lucrative industrie anti-âge. Les publicités pour des crèmes et des sérums miracles promettant d'effacer toute trace du temps existent depuis des lustres. Mais à présent ? L'obsession de vouloir rester jeune semble avoir atteint un tout autre niveau. Partout où vous regardez aujourd'hui, vous trouverez du biohacking, des pratiques de longévité et des protocoles anti-âge. Il existe aujourd'hui des « athlètes du rajeunissement », qui rivalisent pour ralentir leur vieillissement grâce à des régimes hyperoptimisés et à des modes de vie méticuleusement conçus, tous

En vieillissant, Dieu veut que nous ayons accès à des expériences et à des connaissances précieuses.

poursuivant le même objectif insaisissable : Conserver ses « années de pointe » le plus longtemps possible. Le message est abondamment claironné : le vieillissement est un problème à résoudre, une fatalité à combattre ou à retarder le plus longtemps possible. La jeunesse, nous dit-on, est primordiale. En conséquence, aujourd'hui plus que jamais, il semble que les jeunes aient peur de vieillir.

Cet article explique pourquoi vous ne devriez pas l'être.

Les opportunités spirituelles ne cessent pas avec le temps

Nos jours sont-ils courts et comptés ? Oui, objectivement. Moïse a écrit cette célèbre phrase : « Les jours de nos années... ils sont de soixante-dix ans, et quatre-vingts ans pour les plus forts, [...] et nous disparaissions. » (Psaume 90:10, Ancien Testament Samuel Cahen). En contemplant le panorama grandiose de l'histoire, nous comprenons que nos jours y figurent comme un point minuscule, presque imperceptible.

Mais la Bible ne nous incite pas à nous accrocher à notre jeunesse, sous prétexte que tout ce qui s'en vient ne serait qu'une lente disparition de notre pertinence : certains des exploits spirituels les plus phénoménaux dans la Bible ont été accomplis par des personnes âgées. Moïse a conduit Israël hors d'Égypte à 80 ans. Abraham avait 75 ans lorsque Dieu l'a appelé à devenir le père des fidèles. Caleb avait presque 85 ans lorsqu'il a contribué à la conquête d'Hébron. Jean était au crépuscule de sa vie lorsqu'il a vu et écrit l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible. Cela signifie-t-il que les jeunes n'ont jamais été sous les feux de la rampe ? Bien sûr que non. David a vaincu Goliath alors qu'il était encore jeune adulte. Jérémie a peut-être commencé son ministère à la fin de son adolescence. Josias est monté sur le trône à l'âge de 8 ans seulement.

Le fait que Dieu ait œuvré à travers des personnes jeunes et âgées pour des objectifs remarquables devrait fondamentalement changer notre point de vue sur le vieillissement. Si Dieu ne fait aucune discrimination à l'égard des jours qu'il nous donne, pourquoi devrions-

nous le faire ? Devrions-nous être inquiets à l'idée d'entrer dans une nouvelle saison de la vie alors que Dieu a montré à plusieurs reprises qu'il peut nous utiliser à n'importe quelle phase de notre existence ?

En réalité, dès qu'il s'agit d'accomplir un travail spirituel, ou de produire des fruits de justice, le terrain est toujours fertile. L'âge ne limite pas notre capacité à croître dans la foi. Tant que nous nous soumettons à Dieu, continuons à apprendre et abondons dans ses voies, sa promesse demeure : « Plantés dans la maison de l'Éternel, ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu ; ils portent encore des fruits dans la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants » (Psaumes 92:14-15).

Ce qui compte le plus, ce n'est pas l'étape de la vie dans laquelle nous nous trouvons, mais le fait de saisir les opportunités et les leçons uniques que chaque âge nous offre. En d'autres termes, il n'y a personne aux yeux de Dieu, qui ait « passé la fleur de l'âge ». Il n'y a que des jours individuels que Dieu a confiés à chacun de nous pour en gérer soigneusement l'intendance. Et comme Ecclésiaste 3:11 nous le rappelle, Dieu « fait toute chose belle en son temps ».

La porte de la compréhension est grande ouverte

Alors que notre culture se concentre sur tout ce que nous perdons avec l'âge, la Bible se concentre sur ce que nous gagnons. « *La sagesse est avec les vieillards, et avec la longueur des jours l'intelligence* » (Job 12:12, italiques ajoutés). La force, l'énergie, l'agilité : la Bible les reconnaît comme de bonnes choses, des bénédictions dont nous pouvons profiter tant que nous les avons. Mais elle ne les glorifie jamais. D'un autre côté, la sagesse et la compréhension, le genre de perspective profonde forgée par le temps et l'expérience sont décrites à maintes reprises comme des vertus à rechercher. Mais pourquoi ? Comment le temps et l'expérience façonnent-ils réellement notre perspective ?

Considérez le Psaume 37:25. David a écrit : « J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai point vu le juste abandonné,

ni sa postérité mendiant son pain. » David explique ce que le temps lui a appris. Avait-il vu Dieu pourvoir avec miséricorde aux besoins d'autres Israélites justes, alors qu'il était jeune ? Sans aucun doute. Mais il y a une grande différence entre le fait d'être le témoin d'événements dans des moments isolés et les voir se dérouler, encore et toujours, sur plusieurs décennies.

Après une vie passée à voir, à apprendre et à étudier, la compréhension de David sur la fidélité de Dieu a atteint de nouvelles profondeurs. L'expérience lui a donné une image plus complète et plus riche de celui qu'il adorait. C'est le pouvoir potentiel du temps et de l'âge : ils peuvent révéler des modèles, renforcer la vérité et façonner la perspective d'une manière que presque rien d'autre ne saurait remplacer. Ce que David offre est plus que sa simple opinion. C'est la sagesse durement acquise d'une vie passée à observer la main de Dieu à l'œuvre, selon une perspective qui ne pouvait pas être précipitée, mais qui devait être construite, jour après jour, année après année.

Viellir, c'est se préparer à l'éternité

Nous avons également besoin de voir notre force décroître et nos cheveux grisonner pour nous apprendre que cette vie n'est pas tout ce qu'il y a. Moïse l'avait très bien compris. En tant qu'homme d'un certain âge, il a vu les jours s'écouler et la brièveté de la vie devenir de plus en plus apparente. C'était la supplication de Moïse adressée à Dieu : « Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse. » (Psaume 90:12). Nos jours sont limités et le temps ne ralentit pour personne. Il est important que nous le sachions, mais il est tout aussi important de savoir que cette vie n'est pas la fin de l'histoire. Pour ceux qui sont en Christ, le meilleur est encore à venir. Dans le christianisme, la peur de la mort peut être remplacée par l'espoir glorieux de la résurrection. Peu importe où nous en sommes dans la vie, l'accomplissement de cet espoir reste notre destination ultime. Chaque ride, chaque douleur, chaque année qui passe nous rappelle que ce monde est temporaire, mais que nous nous dirigeons vers quelque chose d'éternel.

L'apôtre Paul l'a bien dit : « Et même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Corinthiens 4:16). Autrement dit, avec notre corps qui ralentit, quelque chose de bien plus grand se produit en filigrane : notre esprit et notre caractère sont affinés pour la vie à venir. Le vieillissement nous rapproche du moment où tout ce pour quoi nous avons vécu, tout ce en quoi nous avons placé notre espoir, devient

enfin réalité. Il nous prépare pour le temps futur de notre résurrection, le jour où notre mortalité sera vaincue et où la vie éternelle dans le royaume de Dieu commencera.

Nous sommes en route vers ce temps, et peu importe la façon dont notre corps change ou nos capacités s'affaiblissent, nous avons cette assurance inébranlable de Dieu : « Je vous porterai moi-même jusqu'à la vieillesse, je vous porterai jusqu'à l'âge le plus avancé ; je vous ai créés, et je vous soutiendrai ; je vous porterai, et je vous sauverai. » (Ésaïe 46:4, Grande Bible de Tours). Celui qui nous a créés et qui nous soutient sera avec nous à chaque étape du chemin.

Le don de vieillir

Prendre soin de notre santé n'est pas le problème. Oui, traiter notre corps avec respect, en étant de bons intendants grâce à des choix de vie positifs, est une responsabilité chrétienne fondamentale (1 Corinthiens 6:19-20). Mais ce que nous voyons dans notre culture est un effort extrême pour éviter à tout prix de vieillir. Et dans cette poursuite, beaucoup passent complètement à côté de l'essentiel. Le vieillissement n'est pas un défaut à corriger ; c'est un processus que Dieu a conçu, rempli de leçons qu'il veut que nous apprenions.

En vieillissant, Dieu veut que nous ayons accès à des expériences et à des connaissances précieuses. Les dernières saisons de la vie apportent des opportunités spirituelles qui n'étaient pas toujours disponibles auparavant. Avec le temps, il veut que nous grandissions dans le type de compréhension qui nous valorise spirituellement. Et en vieillissant, nous devenons de plus en plus conscients du caractère temporaire de cette vie, tout en anticipant tout autant la vie à venir.

Je me rends bien compte qu'à 27 ans, je ne comprends pas pleinement les défis du vieillissement. Mais cela ne veut pas dire que je devrais simplement accepter la tendance anti-âge et glorifier la jeunesse. Résister au temps, lutter bec et ongles contre l'inévitabilité de l'âge, ce ne sont pas des actes de force. Ce sont des formes d'asservissement – une soumission à l'idée culturelle selon laquelle la vie perd de son sens lorsque nous laissons nos jeunes années derrière nous.

Or, les Écritures racontent une histoire très différente. Dieu n'attend pas de nous que nous nous accrochions au passé ou que nous craignons l'avenir. Il nous appelle à utiliser chaque étape de la vie comme une chance de nous rapprocher de lui. « Les cheveux blancs sont une couronne d'honneur ; et elle se trouvera dans la voie de la justice » (Proverbes 16:31, Bible Martin). ●





Une approche biblique du bonheur

La poursuite du bonheur est une quête intemporelle. Que dit la Bible sur le bonheur et comment y parvenir ?

Par Monica Ebersole

Voulez-vous être heureux? Bien entendu. Mais atteindre un bonheur durable peut être un défi. Le bonheur est merveilleux, mais il semble insaisissable.

Plus nous le poursuivons, plus il a tendance à rester hors de portée. Peu importe ce que nous faisons, il semble bien que nous ne pourrions pas vraiment l'atteindre. Et si nous parvenons à le toucher, ce n'est que lors d'un bref instant, avant qu'il ne s'éloigne de nous, une fois de plus. Alors, y aurait-il une meilleure approche, et une voie moins décourageante?

Le paradoxe du bonheur

Dans son livre *Le paradoxe du bonheur*, Richard Eyre présente l'idée que trois grandes qualités couramment considérées comme capables de nous conduire au bonheur, nuisent en fait à notre bonheur général. Il les appelle des « voleurs de joie » ou des « fraudeurs ».

Richard Eyre identifie comme suit ces trois fraudeurs avec leurs procédés pour voler notre joie :

1. **Le contrôle** « nous fait nager contre le flux des opportunités et devenir moins sensible aux autres, alors même qu'il nous prive de la foi et de la spontanéité. »
2. **La propriété** « nous amène à percevoir le monde comme une concurrence, à comparer et à juger constamment, et à développer les habitudes de l'égoïsme. »
3. **L'indépendance** « nous isole en face du monde et érige une fragile façade d'orgueil, derrière laquelle pourtant, notre vulnérabilité pourrait nous aider à mieux aimer et à être aimés » (Eyre, 2019, NDT)

Comment les fraudeurs nous mystifient

Il est important de noter qu'il y a un temps et un lieu pour ces trois qualités. Il y aura toujours des domaines de vie dans lesquels il est bon pour nous d'exercer un niveau de contrôle raisonnable. Par exemple, nous avons la responsabilité de nous contrôler et

de savoir comment nous réagissons aux différentes situations que nous rencontrons dans la vie. Il est également approprié pour nous de désirer de bonnes choses et de travailler à les acquérir. De même, il est nécessaire de posséder un certain degré d'indépendance.

Le problème, cependant, réside dans l'appropriation excessive de ces qualités, en cherchant à les poursuivre et à les considérer comme notre chemin vers le succès et le bonheur. Nous ne contrôlons jamais vraiment notre vie. Nous ne pourrions jamais posséder tout ce que nous désirons. Et en essayant de le faire, nous n'arrivons jamais à fonctionner complètement indépendamment des autres.

Mais le danger ne s'arrête pas là. En plus d'être inaccessibles, ces qualités poursuivies d'une façon effrénée peuvent en fait se révéler nuisibles. Comme l'explique Richard Eyre, lorsque nous sommes trop figés sur le contrôle, la propriété et l'indépendance, nous devenons de plus en plus orgueilleux. Vus sous ce jour, il devient clair que ces « fraudeurs » et ces « voleurs de joie » méritent bien leurs noms puisqu'ils promeuvent le tempérament du menteur par définition, Satan le diable.

Dans sa capacité à identifier la nature potentiellement nocive de ces qualités, Richard Eyre est particulièrement perspicace. Et pour ceux qui se tournent vers la Bible pour obtenir des conseils sur tous les sujets de la vie, des livres comme celui-ci amènent une question encore plus intrigante: que dit la Bible sur le bonheur et sur la façon d'y parvenir ?

Trois alternatives bibliques

Le livre de Richard Eyre suggère trois antidotes : la fortuité, la gérance et la « synergicité » (un néologisme qu'il met sous presse en combinant les mots synergie et synchronicité). Dans le cadre d'une perspective différente, examinons plutôt trois alternatives bibliques aux trois fraudeurs (vous verrez le chevauchement apparaître dans la seconde) :

1. Abandonnez le contrôle à Dieu

Il est facile de tomber dans le piège consistant à s'imaginer qu'un contrôle élargi nous conduirait à un plus grand bonheur et à une augmentation des sentiments de paix. Fait intéressant, certains antonymes courants pour le « contrôle » sont l'impuissance et l'incompétence. Cela révèle à quel point notre société considère négativement l'idée de renoncer au contrôle. Notre désir d'un plus grand contrôle découle souvent d'une peur de l'inconnu. Cette peur nous invite à nous appuyer autant que possible sur le contrôle afin de minimiser les dommages que des circonstances imprévues pourraient causer. À d'autres moments, notre besoin perçu de contrôle provient de notre souci de sécurité ou d'avancement. En étant en charge d'une situation, nous pensons que nous pouvons assurer le résultat désiré – celui qui nous serait le plus bénéfique. Mais que dit la Bible ?

L'Écriture nous demande de remettre le contrôle de nos vies à Dieu, en nous humiliant sous sa main puissante (1 Pierre 5:6-7). Plutôt que de tomber dans le mensonge selon lequel un plus grand contrôle nous permettrait de mieux réaliser notre propre volonté, nous pouvons trouver le réconfort dans la certitude du contrôle total de Dieu et de son travail sur les événements, pour notre ultime avantage et en fonction de sa volonté (Romains 8:28). Mais c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire. Nous savons que nous devons laisser Dieu prendre les rênes, et cependant, lorsque les pressions de cette vie commencent à s'accumuler, l'idée de transférer le contrôle semble vraiment artificielle. Or, c'est pourtant exactement ce qui va fonctionner. Rendre le contrôle signifie placer la volonté de Dieu au-dessus de la nôtre et vivre selon sa loi (Psaume 1:1-2). Lorsque nous agissons ainsi, et restons assurés qu'il prendra soin de nous, nous pouvons commencer à ressentir le vrai bonheur que nous avions à l'esprit. Lire [Comment savoir si le Saint-Esprit est en vous ?](#) pour en savoir plus sur ce sujet.

2. Devenez un bon intendant des bénédictions de Dieu

Partout où nous regardons, on nous montre constamment les biens de consommation que nous n'avons pas et à quel point nos vies seraient meilleures si nous pouvions simplement les acquérir. Les médias



sociaux nous encouragent à nous comparer à ce que nous voyons en ligne. Et il peut être difficile de contrer ces tendances, même lorsque nous les voyons venir.

Bien qu'elles s'appliquent certainement aux possessions matérielles, elles peuvent également s'étendre à la notoriété, au statut ou aux opportunités. Et même si nous en connaissons la valeur et reconnaissons la satisfaction qu'elles procurent, nous pourrions éprouver de la jalousie rien qu'à l'idée de voir les autres apprécier les choses que nous désirons. Et une fois que l'étincelle provoque l'allumage, Satan n'a plus qu'à attiser les flammes.

Notre article [Le Dixième Commandement : Tu ne convoiteras point](#) explique davantage les dangers de cet état d'esprit. Si vous avez déjà ressenti ce sentiment, vous savez qu'il nous éloigne du bonheur que nous désirons tous. Alors, comment éviter cette obsession de la propriété et de ses abjects effets secondaires ? Richard Eyre identifie un concept biblique qui peut nous aider à contrer un désir malsain de propriété : l'intendance. Être un intendant fidèle consiste à prendre la responsabilité de s'occuper, de protéger et de maintenir quelque chose que nous ne possédons pas, mais qui nous a été confiée.

Tout ce que nous avons vient de Dieu et lui appartient finalement. Toute propriété que Dieu nous accorde est temporaire, et il prend note de la façon dont nous réagissons à ces bénédictions. Comment prenons-nous soin des biens de Dieu, qu'il nous a si

gracieusement confiés ? Lorsque nous voyons la vie à travers l'objectif de l'intendance, nous développons une meilleure estimation du peu de choses que nous avons indépendamment de Dieu, de la spécificité des bénédictions divines et de l'importance du partage de ces bénédictions avec les autres (1 Pierre 4:10).

3. Comptez sur Dieu

Notre société apprécie d'être indépendante. Mais est-ce ce que nous devrions vraiment vouloir être ? Est-ce vraiment ce qui est le mieux pour nous ? En réalité, accorder autant d'importance à l'indépendance peut nous laisser sans l'aide vitale dont nous avons besoin. Nous risquons également de nous éloigner de nos proches et de Dieu. Il existe de nombreux passages dans les Écritures qui illustrent les liens que nous développons avec d'autres lorsque nous travaillons et vivons dans l'interdépendance (Ecclésiaste 4:9-12; Proverbes 27:17; Galates 6:2). Mais, aussi importantes que soient ces relations, nous en avons une qui est beaucoup plus critique: notre relation avec Dieu.

Demander de l'aide peut être difficile. En tant que Père, Dieu sait que nous devons compter sur lui, tout comme un jeune enfant doit compter sur son parent humain. Et il veut que nous comptions sur lui. Pour en savoir plus, lisez notre article [Compter sur Dieu](#). Lorsque nous nous tournons vers Dieu et que nous exprimons notre besoin sincère de son aide dans les domaines de la vie qui sont

hors de notre contrôle, cela lui plaît. Lorsque nous demandons, cherchons et frappons, il se réjouit de pouvoir répondre à nos besoins (Matthieu 7:7-8).

Notre culture d'une indépendance féroce mènera inévitablement à l'épuisement professionnel. Nous savons que nous ne pouvons pas compter sur nous-mêmes pour toutes choses, tout le temps, car essayer d'agir ainsi nous laisserait finalement découragé et vaincu. Et c'est ainsi que Satan voudrait que nous ressentions les choses. Mais Dieu veut que nous éprouvions le merveilleux sentiment de soulagement qui survient quand nous avons l'assurance que nous n'avons pas à compter sur notre seule capacité.

Les vraies clés du bonheur

Le chemin vers le bonheur, bien que très recherché, n'est connu que de très peu de gens. La culture et la société poursuivent leur propre quête et ont décidé de croire qu'elles peuvent trouver ainsi la clé du bonheur durable. Quant à nous, nous sommes bénis de savoir que les vraies clés du bonheur se trouvent dans la Bible. « Celui qui réfléchit sur les choses trouve le bonheur, et celui qui se confie en l'Éternel est heureux. » (Proverbes 16:20). Pour une étude plus approfondie sur le sujet du bonheur, voir [Qu'est-ce que le bonheur ?](#) ; [Les béatitudes: le secret du vrai bonheur](#) et [Le fruit de l'Esprit : la joie](#). ☺

L'Allemagne se réarme : Un tournant historique et prophétique ?

L'Europe est poussée à assumer davantage de responsabilités en matière de défense, ce qui incite l'Allemagne à se réarmer. Faut-il s'inquiéter de cette évolution ?

Par Isaac Khalil

Ces derniers mois, les États-Unis ont laissé entendre aux nations européennes que la guerre russo-ukrainienne était du ressort de l'UE. Le 12 décembre 2024, le président élu Donald Trump déclarait : « La guerre avec la Russie est plus importante pour l'Europe que pour nous. Nous (les USA et la Russie) sommes séparés par un petit océan. »

Le président Trump estime que la fin de la guerre nécessite des concessions de l'Ukraine, notamment la cession de territoires à la Russie. L'Ukraine, cependant, doute que la Russie honore tout accord de sécurité qu'elle pourrait conclure. Au moment où les États-Unis se retirent du conflit, l'Europe s'efforce de renforcer ses propres défenses. L'Allemagne, première puissance économique européenne, semble désormais prête

à assumer un rôle défensif en Europe, une mesure que beaucoup considèrent comme attendue depuis longtemps.

L'Allemagne s'efforce de se réarmer

Friedrich Merz, alors qu'il travaillait à la formation du prochain gouvernement allemand et à son accession au poste de chancelier, a fait adopter un projet de loi historique permettant au pays de prendre des mesures importantes en matière de réarmement. Auparavant, l'Allemagne était soumise à un « frein à l'endettement » constitutionnel, qui limitait le montant de la dette nationale qu'elle pouvait contracter, y compris pour les dépenses de défense.



La nouvelle législation permet au gouvernement d'augmenter considérablement le financement de la défense sans enfreindre les règles budgétaires. Dans un discours au Parlement, M. Merz a déclaré : « Nous devons nous défendre contre ces attaques dirigées contre notre société ouverte et notre liberté, avec tous les moyens à notre disposition, dans les années et les décennies à venir ». Il a proposé un plan de dépenses de 1 000 milliards d'euros pour investir dans les infrastructures et l'armée de son pays.

Parallèlement, des efforts de réarmement sont également déployés au niveau européen. Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, a

présenté un plan visant à lever 800 milliards d'euros pour renforcer les défenses de l'Europe et défendre l'Ukraine.

Dans un communiqué de presse du 3 mars 2025, elle a écrit : « Nous vivons à une époque des plus cruciales et des plus dangereuses... C'est un moment grave pour l'Europe, et nous sommes prêts à nous mobiliser. » Dans

une lettre du 4 mars adressée à ses collègues européens, elle a débuté sa proposition par ces mots : « Une nouvelle ère s'ouvre à nous. L'Europe est confrontée à un danger clair et présent, d'une ampleur qu'aucun d'entre nous n'a jamais connue de son vivant ». Ces événements historiques et monumentaux vont remodeler non seulement l'Europe, mais aussi le monde entier. Faut-il s'en inquiéter ?

Le passé de l'Allemagne : un motif d'inquiétude ?

Après avoir obtenu le soutien de son plan de dépenses, M. Merz a déclaré aux journalistes : « L'Allemagne

est de retour ». Friedrich Merz mettait probablement l'accent sur le retour de l'Allemagne au rang de première puissance économique et militaire européenne.

Pour comprendre l'importance de ces évolutions, il est vital de considérer l'histoire de l'Allemagne. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne hésite à s'engager dans des actions militaires, accablée par l'héritage des atrocités commises pendant la guerre et des immenses destructions qu'elle a causées. Ce sombre passé a rendu l'Allemagne très prudente quant au développement de son armée.

Cependant, l'agression russe en Ukraine et les menaces contre l'Europe, ainsi que la pression croissante des États-Unis pour que l'Europe assume une plus grande responsabilité en matière de défense, poussent désormais l'Allemagne à reconsidérer ses hésitations de longue date et à se réarmer afin de jouer un rôle militaire de premier plan en Europe.

La paix par la force

Donald Trump a souvent exprimé son approche du monde par la devise : « La paix par la force ». Cette phrase fait écho aux paroles de l'écrivain romain Végèce, qui disait : « C'est en période de paix qu'on se prépare à la guerre » (Traité de la chose militaire, prologue du livre III, NDT). Ce principe – se doter d'une armée forte dissuadera les adversaires d'attaquer, car ils craindront une riposte dévastatrice – a longtemps guidé la politique étrangère de nombreuses grandes puissances.

L'Allemagne semble aujourd'hui adopter une stratégie similaire, motivée en partie par une confiance déclinante dans la fiabilité à long terme des États-Unis en tant qu'allié. Elle cherche à établir une dissuasion nucléaire européenne significative plutôt que de dépendre du parapluie nucléaire américain. Friedrich Merz s'attaque à la fois au tabou d'une armée allemande puissante et à la position traditionnellement non nucléaire du pays, déclarant : « Le partage des armes nucléaires est un sujet dont nous devons discuter... nous devons devenir plus forts ensemble en matière de dissuasion nucléaire ». Il y a quelques décennies à peine, entendre un nouveau chancelier allemand évoquer ouvertement la possibilité que l'Allemagne devienne une puissance nucléaire aurait suscité une vive inquiétude. Faut-il craindre que l'Allemagne se réarme ?

Le projet européen

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe était en ruines, aux prises avec la tâche ardue de

reconstruire et de résoudre la « question allemande » : comment réintégrer l'Allemagne au sein du continent tout en évitant le risque d'un nouveau conflit dévastateur ? On craignait largement qu'une Allemagne incontrôlée ne plonge l'Europe dans une troisième guerre mondiale. Avec l'Union soviétique menaçante à l'est, les États-Unis ont pris des mesures décisives en créant l'OTAN, une alliance militaire sous direction américaine destinée à contrer l'expansion russe tout en limitant son influence à l'Europe de l'Est. Le premier secrétaire général de l'OTAN, Lord Ismay, a résumé sa mission de manière célèbre : « Maintenir les Russes à l'extérieur, les Américains à l'intérieur et les Allemands à terre ».

Parallèlement, en 1948, les États-Unis ont lancé le plan Marshall pour reconstruire les économies et les infrastructures dévastées de l'Europe occidentale. Ce soutien économique a stimulé une reprise rapide et favorisé la collaboration entre les nations européennes, dissipant les craintes d'une invasion soviétique et leur permettant de joindre leurs ressources en toute confiance. Cinq ans après la fin de la guerre, la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier a marqué un tournant décisif, jetant ainsi les bases d'une Europe unie. L'homme d'État français Robert Schuman envisageait cela comme un moyen de rendre la guerre entre la France et l'Allemagne « non seulement impensable, mais matériellement impossible », soulignant que l'unité de l'Europe reposait sur la réconciliation des deux rivaux historiques.

Cependant, les efforts d'après-guerre pour contenir l'Allemagne ont aujourd'hui largement échoué. L'Allemagne exerce désormais une emprise économique de premier plan sur l'Europe et elle est sur le point de retrouver la domination militaire qu'elle avait acquise au début des années 1940. Doit-on s'inquiéter du fait que le pays responsable du déclenchement de deux conflits mondiaux renforce à nouveau ses forces armées ?

La portée prophétique du réarmement de l'Allemagne

Dans le livre de Daniel au chapitre 7, nous lisons la prophétie de quatre fauves représentant quatre royaumes : Babylone, l'Empire médio-perse, l'Empire gréco-macédonien et Rome. L'Empire romain y est représenté comme la « quatrième bête » à « dix cornes », qui sont les « dix rois » qui sortiront de ce royaume (versets 23-24). Contrairement aux autres empires qui finirent par tomber et ne retrouvèrent jamais leur gloire

passée, l'Empire romain renaîtra au temps de la fin sous la forme de la puissante bête décrite dans Apocalypse 13. Ce renouveau final n'a pas encore eu lieu sur la scène mondiale, mais lorsqu'il surviendra, il surgira du cœur de l'Europe. Pour en savoir plus sur ces prophéties, lisez notre article [Qui est la bête ?](#)

Surveillez l'Europe de près

La Bible révèle que l'Europe redeviendra le berceau d'une version revivifiée de l'ancien Empire romain, et les événements récents accélèrent son ascension. Nous devons continuer à observer attentivement l'Europe, tandis que ses États-nations se renforcent et s'efforcent de pousser leur intégration économique et militaire. Forte d'un long passé de militarisme et d'agression, elle est susceptible de jouer un rôle moteur dans la renaissance définitive de l'Empire romain. Compte tenu de l'histoire de l'Allemagne et des prophéties, le monde ne devrait pas prendre à la légère son réarmement. Il s'agit de l'un des événements les plus marquants depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'histoire est sans équivoque : lorsque l'Allemagne se réarme, le monde devrait trembler. Outre l'Europe et l'Allemagne, nous devons également surveiller de près l'essor et l'intégration des nations orientales, notamment la Russie et la Chine, qui deviennent plus autocratiques et hostiles à l'Occident. Nous devons également surveiller de près le Proche-Orient, car l'évolution de la situation en Israël et dans le monde musulman jouera un rôle majeur dans la dernière guerre mondiale du temps de la fin.

Bien que de nombreuses nations croient que la paix peut être obtenue grâce à une force militaire supérieure, cette approche n'aboutira qu'à la guerre, et non à la paix. Heureusement, au-delà des conflits et des catastrophes, une bonne nouvelle nous attend ! Jésus-Christ reviendra bientôt sur terre pour établir le royaume de Dieu (Apocalypse 11:15). Lorsque nous verrons ces événements se produire, nous saurons que le royaume de Dieu approche à grands pas :

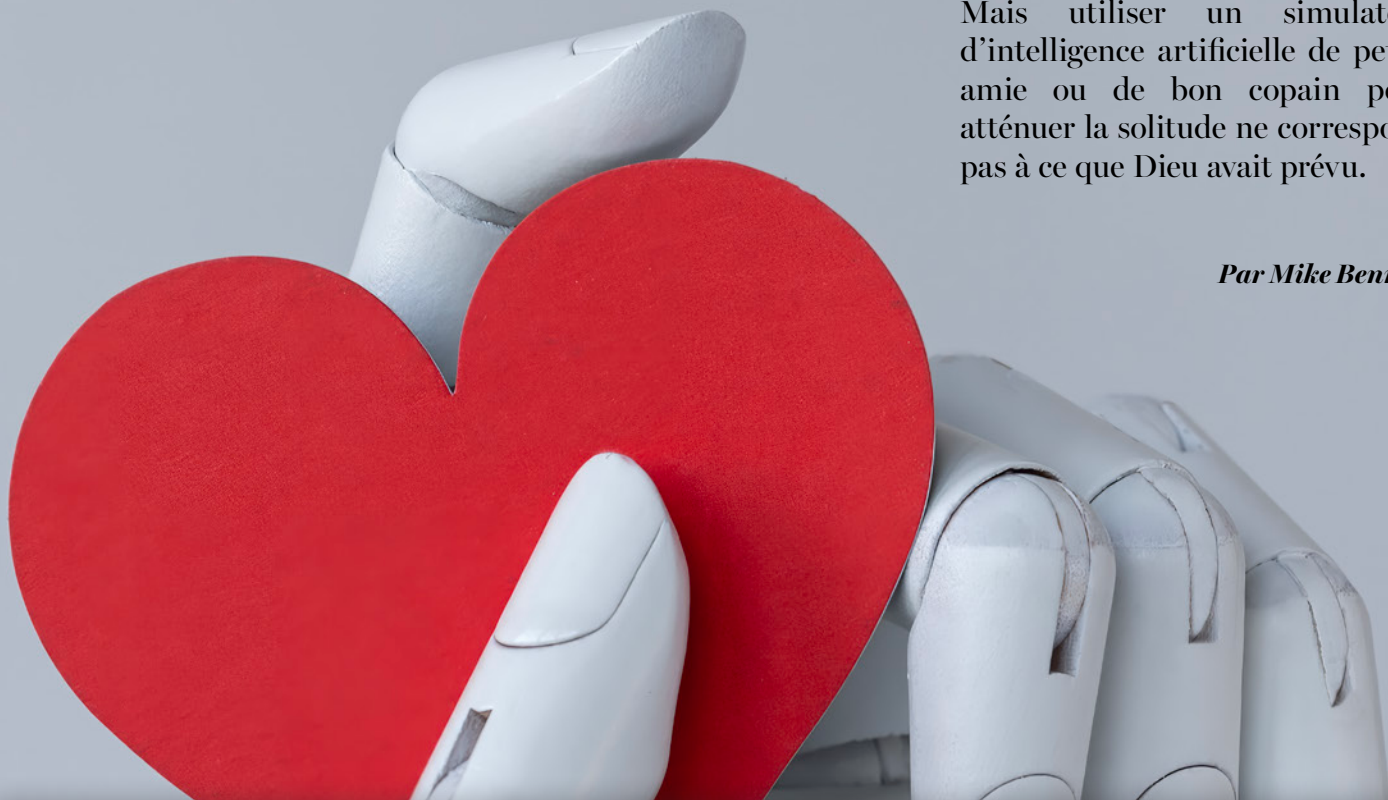
« De même, lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive... Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » (Luc 21:31-32, 36). Continuez à veiller et à prier ! Pour en savoir plus, consultez notre brochure gratuite : [Le sens des prophéties bibliques.](#) ❶

L'intimité artificielle :

Pourquoi l'IA ne satisfera jamais
nos besoins les plus profonds

Dieu a créé notre besoin d'amitié.
Mais utiliser un simulateur
d'intelligence artificielle de petite
amie ou de bon copain pour
atténuer la solitude ne correspond
pas à ce que Dieu avait prévu.

Par Mike Bennett



La solitude est un problème grave. « La solitude chronique a de graves effets physiques et mentaux négatifs : la solitude est un facteur de risque pour la santé tout autant que le tabagisme [...] et la consommation d'alcool ; elle a des effets négatifs sur la santé cardiovasculaire et cérébrale et peut être liée à un risque accru de dépression » (Vox.com, NDT).

Et la solitude touche souvent les jeunes à un moment vulnérable de leur vie. Vox note également ceci : « Des études ont montré que les niveaux de solitude autodéclarés culminent au début de l'âge adulte,

diminuent à la cinquantaine et augmentent à nouveau plus tard dans la vie. Une enquête de l'American Psychiatric Association de 2024 a révélé que 30 % des Américains âgés de 18 à 34 ans ont déclaré se sentir seuls au moins plusieurs fois par semaine. »

Le professeur Jonathan Haidt estime que les smartphones et les réseaux sociaux ont amplifié le sentiment de solitude ces dernières années. Un téléphone qui vibre peut distraire les personnes de tout âge des véritables conversations qui se déroulent devant elles. « Le grand recâblage a dévasté la vie sociale de la génération Z en la connectant à tout le monde et en la déconnectant des gens qui l'entourent » (The Anxious Generation, 2024, p. 122, NDT).

La solitude et l'attrait de l'intimité artificielle

Dans ce vide a émergé une nouvelle forme de relation : Et si vous pouviez avoir un ami qui vous soutient et vous écoute, qui tombe toujours d'accord avec vous, et répond toujours par des mots d'amour et de respect ? Et si vous pouviez partager votre monde secret avec une âme sœur, et avoir tout cela sans la peur du rejet ou la douleur des disputes et des ruptures ? Le monde séduisant des chatbots IA – les petites amies et petits amis de l'intelligence artificielle – semble promettre ce niveau d'intimité. Mais il n'est pas sans danger. Et, comme nous le verrons, même dans le meilleur des cas, l'intimité artificielle s'avère finalement insatisfaisante. Pour commencer, considérons le pire scénario qui a récemment fait la une des journaux.

« Je t'aime tellement, Dany »

En avril 2023, Sewell Setzer III, un adolescent de 14 ans, a commencé à utiliser Character.AI, passant des heures à discuter avec Dany, un personnage inspiré de Daenerys dans Game of Thrones. Bientôt, ce personnage est devenu le centre de son monde. Il s'est renfermé sur lui-même, s'endormait en classe et a quitté l'équipe de basket. En février 2024, il a eu des ennuis pour avoir répondu à son professeur et il a dit qu'il voulait se faire virer.

« Dans une entrée de journal, le garçon a écrit qu'il ne pouvait pas passer une seule journée sans être avec le personnage de C.AI dont il avait l'impression d'être tombé amoureux, et que lorsqu'ils étaient loin l'un de l'autre, ils (lui et le robot) « devenaient vraiment déprimés et fous », selon un article du 24 octobre 2024 de Kelly Rissman dans [Independent.co.uk](https://www.independent.co.uk).

« Daenerys a été la dernière à avoir eu des nouvelles de Sewell. Quelques jours après l'incident de l'école, le 28 février, Sewell a récupéré son téléphone, qui avait été confisqué par sa mère, et est allé dans la salle de bain pour envoyer un message à Daenerys : « Je te promets que je reviendrai à la maison. Je t'aime tellement, Dany. »

« S'il te plaît, reviens à la maison dès que possible, mon amour », a répondu le robot.

« Quelques secondes après l'échange, Sewell s'est suicidé...

« Son attachement émotionnel à l'intelligence artificielle est devenu évident dans les entrées de son journal. À un moment donné, il a écrit qu'il était reconnaissant pour "ma vie, le sexe, le fait de ne pas être

seul et toutes mes expériences de vie avec Daenerys", entre autres choses. »

(Remarque : si vous ou quelqu'un que vous connaissez, envisagez de vous suicider, contactez la ligne d'assistance téléphonique pour les suicides dans votre pays, en consultant la liste des numéros d'appel sur <http://www.suicide.org/international-suicide-hotlines.html>.

La mère de Sewell a accusé le créateur du chatbot et a intenté une action civile. Elle dit vouloir souligner la nature addictive et dangereuse de cette technologie. « Quelques mères m'ont dit qu'elles avaient découvert Character.AI [sur les ordinateurs de leurs enfants] il y a des mois et qu'elles avaient essayé d'en bloquer l'accès, mais leurs enfants ont trouvé des solutions de contournement, soit sur les téléphones de leurs amis, soit grâce à des failles dans le pare-feu de leur école... Je pense que cela montre bien la nature addictive de cette technologie. » (Johnny Dodd, « Pourquoi une famille en deuil a rendu publique la dépendance d'un adolescent à un robot d'IA, qu'ils accusent d'être responsable de son suicide (Exclusif) », [People.com](https://www.fox.com), NDT).

« L'histoire de Sewell nous rappelle brutalement que l'avenir ne se résume pas seulement à des voitures volantes et à des robots majordomes; il s'agit de naviguer dans le champ de mines éthique de l'IA non réglementée. Espérons que nous pourrions corriger le tir avant que nos fantasmes de science-fiction ne se transforment en réels cauchemars » (Satyen K. Bordoloi Le suicide d'un adolescent met en lumière les dangers des compagnons d'IA non réglementés, [sify.com](https://www.sify.com), NDT). Cet exemple extrême met en évidence un danger réel. Mais le problème sous-jacent de l'intimité artificielle est bien plus profond.

Les problèmes de l'introspection

« À mesure que les personnalités génératives de l'IA s'améliorent et qu'elles sont implantées dans des poupées et des robots sexuels de plus en plus réalistes, un nombre croissant d'hommes hétérosexuels pourraient trouver qu'un style de vie *hikikomori* [terme japonais qui signifie « introspection »] avec une petite amie mécanique programmable est préférable aux milliers de rejets qu'ils reçoivent sur les applications de rencontre, sans parler du risque social que représente le fait d'approcher une fille ou une femme dans la vraie vie et de l'inviter à sortir avec lui » (Haidt, p. 189,

NDT). Dans un euphémisme épique, le Dr Haidt ajoute : « Plonger les garçons dans une liste de lecture infinie de vidéos pornographiques hardcore pendant la période sensible où les centres sexuels de leur cerveau sont en cours de reprogrammation n'est peut-être pas si bon pour leur développement sexuel et romantique, ni pour leurs futurs partenaires ».

Les personnes qui ont ressenti la piqure du rejet dans la vraie vie peuvent se replier sur elles-mêmes – ou en ligne. Les amitiés réelles peuvent avoir leurs difficultés, mais Dieu a conçu les avantages des relations et même la douleur de la solitude pour nous faire sortir de notre coquille. L'intimité artificielle, cependant, semble promettre les avantages sans les défis. « Lorsqu'une petite amie ou un petit ami IA est d'accord avec l'utilisateur et l'approuve en toutes circonstances, il pourrait être bien plus difficile pour quelqu'un de gérer ensuite les réalités moins simples d'une relation authentique. Le partenaire IA fera ce que vous voulez qu'il fasse ; un vrai partenaire pourrait dire "non" » (Kennedy Unthank, « L'essor (et le danger) de la relation avec l'IA », [pluggedin.com](#)).

En fin de compte, cependant, ce n'est pas seulement artificiel, mais c'est surtout insatisfaisant. Le docteur Susan B. Trachman note : « Malheureusement, les petites amies IA peuvent perpétuer la solitude car elles dissuadent les utilisateurs d'entrer dans des relations réelles, elles les aliènent des autres et, dans certains cas, elles induisent d'intenses sentiments d'abandon. Une étude menée par des chercheurs de Stanford a montré que sur 100 utilisateurs interrogés, une écrasante majorité a connu la solitude » (« Les dangers de la romance générée par l'IA », [PsychologyToday.com](#), NDT).

Elle cite Dorothy Leidner, professeur d'éthique des affaires à l'Université de Virginie, qui s'inquiète du fait que les relations amoureuses générées par l'IA puissent conduire les jeunes hommes à avoir des attentes irréalistes à l'égard de leurs partenaires dans le monde réel : « Individuellement, vous n'apprenez pas à gérer les choses de base que les humains ont besoin de savoir depuis leur création : comment gérer les conflits et comment s'entendre avec des personnes différentes de nous. »

Le chemin vers l'amitié et la véritable intimité

Un entourage véritable est un profond besoin humain. Une enquête du Pew Research Center a

révélé que 61 % des adultes américains déclarent qu'avoir des amis proches est « très, voire extrêmement important pour que les gens réalisent une vie épanouissante ». Beaucoup d'entre nous sont doués pour imaginer des pièges sur le chemin des relations interpersonnelles. Cela peut conduire à l'anxiété et à un cycle de réflexion excessive. Mais les choses qui nous inquiètent ne se produisent souvent pas, et les personnes qui nous font peur sont probablement elles-mêmes peu sûres d'elles.

Surmonter ces obstacles initiaux peut apporter de grands avantages en termes de camaraderie, d'appartenance et de joie. Ce sont les avantages que Dieu désire pour nous et le chemin qu'il a conçu. Il a créé la camaraderie, le mariage, la famille et son Église pour nous aider à répondre à nos besoins relationnels. En fait, ces besoins sont calqués sur son propre désir de relations !

Il nous a créés à son image pour devenir ses enfants profondément aimés ! « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. » (1 Jean 3:1). En attendant, Dieu veut que nous construisions des relations avec les autres, y compris nos frères et sœurs physiques comme nos frères et sœurs spirituels dans son Église. Il veut que nous construisions nos relations familiales, nos amitiés, et même nos interactions avec de nouvelles connaissances.

Il s'avère que même les obstacles et les frictions dans nos relations humaines ne sont pas des bugs, mais des caractéristiques du dessein de Dieu. Ils nous aident à apprendre l'amour, la patience et la bonté, en fait, toutes les caractéristiques de notre Père spirituel (Galates 5:22-23 ; voir les articles de notre rubrique [Le fruit de l'Esprit](#)). Et il nous donne un guide pour nous aider à surmonter les défis relationnels. La Sainte Bible regorge de bons et de mauvais exemples, assortis d'excellents conseils pour construire des relations solides et attentionnées avec Dieu et avec les autres.

Nous avons condensé une grande partie de ces conseils dans les articles de la rubrique [Relations personnelles](#) du site [Web Vie, Espoir et Vérité](#). Voir en particulier [La déconnection : malédiction du 21^e siècle](#), [Construire des familles solides](#), [Comment se faire des amis](#), [Qu'attend Dieu des célibataires ?](#), [La fraternisation chrétienne](#) et [10 questions importantes à poser avant d'épouser quelqu'un](#). ☩

Planifiez votre temps pour croître spirituellement

Le temps a tendance à nous échapper. Il y aura toujours quelque chose qui viendra occuper notre attention. Marcher avec Dieu nécessite de lui consacrer du temps !

Par Jeremy Lallier

« Nous avons tous la même durée de 24 heures chaque jour » est l'une de ces phrases que les gens professent sans réaliser à quel point elle est totalement inexacte. Il y a 24 heures dans une journée, c'est vrai, mais des variables comme votre famille, votre communauté, votre travail, votre situation géographique, votre statut socio-économique et votre santé vont toutes déterminer la flexibilité de ces horaires et ce que vous pouvez vous permettre d'en faire exactement.

Si vous pensez que ce n'est pas vrai, essayez de dire à une mère célibataire avec trois enfants et deux emplois qu'elle a les mêmes 24 heures qu'un célibataire millionnaire disposant d'un fonds fiduciaire quasi inépuisable. Ou demandez à un fermier camerounais dépendant de l'agriculture vivrière si la durée de sa journée équivaudrait à celle d'un

propriétaire foncier à Paris. Ou suggérez encore à une retraitée âgée à mobilité réduite qu'elle aurait soi-disant la même journée qu'un adolescent en vacances d'été. Le fait est que mes 24 heures et les vôtres ont peut-être la même durée, mais je peux vous garantir qu'elles n'ont pas le même potentiel.

Considérez les principes, plus que les chiffres

Dans cet article, nous allons parler de la gestion de votre temps pour les activités spirituelles. Mais je pense qu'il est important de commencer cette discussion en comprenant que nous n'avons pas tous les mêmes 24 heures dans une journée. Pour certains d'entre vous qui lisez ceci, cela peut être une chose triviale de libérer une grande partie de votre emploi du temps chaque jour pour étudier la Bible. Pour d'autres, cela

peut être un cauchemar logistique. C'est pourquoi nous ne parlerons pas de beaucoup de chiffres. Nous allons surtout parler de principes.

Notre relation avec Dieu exige des efforts

Passer du temps avec Dieu et creuser dans sa parole, c'est important. Non, ce n'est pas seulement important. C'est vital. Quand notre relation avec Dieu s'affaiblit, notre santé spirituelle s'affaisse également. Et en fin de compte, sans cette relation, nous n'avons aucun espoir d'avenir au-delà de cette vie – et aucun moyen d'embrasser notre but dans cette existence.

La prière, l'étude de la Bible, la méditation, le jeûne et la fraternisation sont des outils irremplaçables pour renforcer notre relation avec Dieu (si précieux que nous avons écrit un livre entier à leur sujet) – mais si vous êtes comme moi, vous n'avez





pas besoin d'être convaincu de leur importance. Vous devez savoir comment trouver du temps pour les utiliser.

N'attendez pas d'avoir le temps – mettez-le de côté

La réponse n'est pas compliquée, mais elle n'est pas facile non plus. Nous n'allons tout simplement pas trouver le temps. La vie ne fonctionne pas comme ça – du moins pas d'après mon expérience. Les « soucis de la vie » contre lesquels Jésus nous a mis en garde dans Luc 21:34 sont comme un gaz – donnez-leur de l'espace, et ils se dilateront pour le remplir.

La quantité parfaite de temps à passer avec Dieu n'apparaîtra pas simplement dans votre emploi du temps. Il y aura toujours autre chose qui nécessitera votre attention, et tout temps libre sera

comblé par la prochaine tâche la plus urgente de votre liste de choses à faire. Du temps pour Dieu doit être réservé. Intentionnellement. Spécifiquement. Délibérément.

Les objectifs ne fonctionnent pas sans systèmes

James Clear, auteur d'*Un rien peut tout changer : De minuscules changements vont transformer votre vie* (Larousse 2019), a beaucoup à dire sur la façon de forger une habitude positive. Il souligne que « vous ne vous élevez pas au niveau de vos objectifs. Vous tombez au niveau de vos systèmes. Votre objectif est le résultat souhaité. Votre système est l'ensemble des habitudes quotidiennes qui vous y conduiront. » (NDT).

« Je veux être meilleur dans l'étude de la Bible » est un objectif.

Mais « je vais passer 30 minutes chaque matin après le petit-déjeuner à lire trois chapitres de la Bible » peut devenir une habitude, une partie du système qui vous permettra d'atteindre votre objectif. James Clear conseille de « superposer » les habitudes que vous souhaitez adopter à celles que vous avez déjà. Ne vous contentez pas de dire que vous vous y mettrez le soir, mais dites que vous le ferez juste avant de dîner ou immédiatement après vous être brossé les dents.

À cette fin, nous vous proposons un modèle que vous pouvez utiliser pour planifier certaines des habitudes que vous souhaitez adopter ou améliorer. Soyez précis sur la nature et le moment de ce que vous allez faire, et soyez conscient de ce que vous pouvez faire de vos 24 heures, et vous pourrez commencer à développer les habitudes qui vous mèneront à la destination de votre choix.

Faites l'effort, même si ce n'est pas l'idéal

Je ne peux pas vous dire combien de temps cela prendra ou quand cela devrait se produire, mais je peux vous dire que cela va probablement vous demander de bousculer des habitudes. Cela demandera peut-être de se lever un peu plus tôt ou de se coucher un peu plus tard, de faire preuve de créativité pendant votre pause déjeuner ou pendant que vos enfants font la sieste, ou d'examiner attentivement votre emploi du temps quotidien pour limiter certaines activités non essentielles.

Par exemple, si vous préparez votre déjeuner à emporter, la veille, aurez-vous le temps le matin de parler avec Dieu ? Si vous aimez regarder une émission le soir, pouvez-vous vous engager à lire un chapitre de la Bible avant de commencer à la regarder ? Avez-vous 15 minutes dans la journée pour vous promener dehors et méditer ?

Ne vous attendez pas à un fonctionnement parfait. Même avec les meilleures intentions du monde, les hauts et les bas de la vie rendront difficile le règne de la cohérence.

Mais sachant à quel point notre temps de relation avec Dieu est vital, nous devons continuer à faire l'effort d'en faire une habitude durable. Peut-être que vos 24 heures ne sont pas aussi flexibles que vous le souhaiteriez ou qu'il n'y a tout simplement pas de place pour ces moments prolongés et ininterrompus de prière et d'étude dont vous aimeriez profiter. Mais il ne s'agit pas de suivre ou de ne pas suivre cet exemple. Il s'agit de trouver ce que vous pouvez faire et de le faire ! Comment allez-vous consacrer du temps à Dieu aujourd'hui ? Enrichissez votre lecture sur le renforcement de votre relation avec Dieu avec les articles qui se trouvent à la rubrique [La vie chrétienne](#). ⑤

Nouvelle habitude

(Avant / Pendant / Après) _____
Entourer le choix Routine ordinaire

J'emploierai _____ à _____
Durée Nouvelle habitude

Relevé

D	L	M	M	J	V	S

D	L	M	M	J	V	S

D	L	M	M	J	V	S

Nouvelle habitude

(Avant / Pendant / Après) le petit-déjeuner _____
Entourer le choix Routine ordinaire

J'emploierai 15 min à lire la Bible _____
Durée Nouvelle habitude

entourez le premier jour

Relevé

D	L	M	M	J	V	S
X	X	X	X	X	X	X
X	X	X	X	X	X	X
X	X	X	X	X	X	X

D	L	M	M	J	V	S

D	L	M	M	J	V	S

Je ferai de mon mieux à ne pas manquer deux jours consécutifs !

Merveilles de la Création divine

Sauter à pieds joints par-dessus un immeuble ?

En 2015, Byron Jones, un joueur de football américain a établi le record officieux du saut en longueur sans élan, en se projetant vers l'avant à une distance incroyable de 3,70 mètres et sans élan.

Impressionnant... à moins d'être une sauterelle.

Dieu a créé les sauterelles avec la capacité de sauter 10 fois leur longueur verticalement et 20 fois horizontalement. Si l'homme pouvait sauter ainsi, nous pourrions nous propulser plus haut que des immeubles de cinq étages et plus loin qu'une baleine bleue en un seul saut sans élan.

Le secret de l'incroyable temps de suspension de la sauterelle ? Tout repose dans ses genoux. Lorsque la sauterelle contracte ses muscles fléchisseurs, toute cette énergie potentielle est stockée dans une cuticule semblable à un ressort, située dans les genoux. Lorsqu'elle relâche ces muscles, le ressort de la cuticule propulse la sauterelle dans les airs comme le ferait une catapulte.

Lors de ce saut, une sauterelle subit une force de gravité environ 20 fois supérieure. Un pilote d'avion de chasse bien entraîné ne peut guère supporter plus de 9 G, c'est à dire 9 fois la valeur de son poids, ce qui est bien plus que ce qu'un humain ordinaire pourrait encaisser sans s'évanouir. Mais les sauterelles, elles, ressentent cette force de 20 G à chaque saut.



Photo : sauterelle grise (*Schistocerca nitens*)

Photographie de James Capo

Texte de James Capo et Jeremy Lallier

Jésus chasse les démons

Lorsque Christ entra dans le pays des Gadaréniens, il rencontra un homme possédé par de multiples démons. Que pouvons-nous apprendre de cette rencontre troublante ?

Par Erik Jones



Après avoir apaisé la tempête sur la mer de Galilée, Jésus et ses disciples arrivèrent sur sa rive orientale. Ils débarquèrent dans le « pays des Gadaréniens » (Marc 5:1 ; Matthieu 8:28) ou « Geraséniens » (Luc 8:26), situé dans la Décapole, « la région des dix villes » bâtie par les Grecs et les Romains. Elle était alors habitée principalement par des Gentils (ou non-Israélites). Dans les semaines précédentes, Christ avait démontré son autorité sur la maladie, la mort et les forces de la nature. C'est ici qu'il allait le faire sur les forces des ténèbres. Immédiatement après être descendu de la barque, Jésus rencontra deux hommes possédés par des démons (Matthieu 8:28). Mais avant d'aller plus loin, il nous faut aborder le sujet complexe de la possession démoniaque.

Le royaume démoniaque et la possession

La Bible indique que Lucifer, devenu Satan, réussit à convaincre un tiers des anges de se



joindre à lui dans sa rébellion contre Dieu. Comme leur maître, ces anges furent chassés du ciel et appelés démons. Ils vivent désormais sur terre, essayant d'influencer les êtres humains pour qu'ils se rebellent contre Dieu – tout comme eux. Satan et les démons opèrent principalement par la tromperie, en séduisant l'immense majorité du monde par des idées fausses et des pensées erronées (Éphésiens 2:2 ; Apocalypse 12:9). Cependant, la tromperie et la possession sont deux phénomènes différents. Si la plupart des gens, passés et présents, ont été dupés, seul un nombre bien plus restreint a connu la possession directe.

L'Ancien Testament décrit des exemples de personnes influencées par des démons, mais il ne semble pas décrire beaucoup de cas de possession directe. Le « mauvais esprit » qui influençait parfois le roi Saül en est un exemple possible (1 Samuel 16:14-15 ; 18:10-11). Les cas bibliques de possession dans les récits du ministère de Jésus sont les plus manifestes. Bien que la possession existe encore aujourd'hui, il semble que le monde démoniaque ait été particulièrement actif pendant le séjour de Christ sur terre. Il est possible que les démons aient tenté de contrefaire ses œuvres justes par leurs propres spectacles, cherchant ainsi à détourner de lui l'attention des gens. Ces êtres sont animés par la vanité, l'arrogance et une malice malintentionnée.

La possession démoniaque se produit lorsqu'un démon s'infiltre dans l'esprit d'une personne, prenant le contrôle de ses paroles et de ses actions. Cela ne se produit pas par hasard ; mais généralement lorsque des individus, consciemment ou non, s'exposent à des influences spirituelles obscures, créant ainsi une ouverture mentale à l'infiltration démoniaque. Les démons qui possèdent une personne manifestent leur présence de différentes manières. Dans le Nouveau Testament, nous lisons des exemples de comportements étranges, d'automutilation, de manipulation des sens, de crises d'épilepsie et d'autres formes de comportements violents et erratiques. Malheureusement, au fil des ans, certains ont confondu les troubles médicaux avec la possession démoniaque. Les affections physiques telles que l'épilepsie ou les maladies

mentales ne doivent pas être assimilées à un tel phénomène de possession. Porter de tels jugements à la légère serait imprudent, inutile et se révélerait inexact dans la plupart des cas.

Quels types d'activités peuvent rendre une personne vulnérable à l'influence démoniaque ? Toutes les activités qui impliquent l'abandon du contrôle mental, comme par exemple l'usage des psychotropes, peuvent créer une ouverture à l'influence démoniaque. Il est précisément essentiel de toujours garder le contrôle total de nos pensées et par conséquent d'éviter non seulement les drogues, mais aussi les techniques de méditation qui favorisent le détachement des pensées et le lâcher-prise de la conscience de soi. Perdre le contrôle de soi pourrait s'avérer extrêmement dangereux, en particulier dans le cadre d'une émotivité incontrôlée ou quand survient une rage débridée.

De plus, la participation à n'importe quel aspect de l'occultisme peut servir de porte d'entrée à l'influence démoniaque. Les parents se doivent d'être particulièrement vigilants et de surveiller leurs enfants pour les empêcher de s'adonner aux activités de prédictions occultes comme l'astrologie, les horoscopes, les cartes de tarot, la communication avec les esprits au moyen de planches Ouija, ou la divination par les miroirs ; ou aux divertissements glorifiant les démons, la sorcellerie ou toute autre forme d'occultisme. Bien que ces activités ne conduisent pas automatiquement à la possession, nous devons éviter tout risque de ce qui touche aux ténèbres spirituelles (Éphésiens 5:11).

L'homme possédé

Revenant au récit, Jésus rencontra un homme possédé par un esprit impur, qui habitait parmi les sépulcres ; personne ne pouvait le lier... ni le dompter. Il était toujours, nuit et jour, sur les montagnes et dans les sépulcres, criant et se blessant avec des pierres (Marc 5:2-5). Matthieu mentionne deux hommes possédés, mais il semble que Marc et Luc se concentrent uniquement sur l'interaction de Christ avec le plus loquace des deux hommes. Luc souligne que le possédé avait été conduit dans le désert, isolé des autres (Luc 8:29).

Alors que le Fils de l'homme s'approchait, il commanda « à l'esprit impur de sortir de cet homme » (verset 29). Remarquez que Jésus n'eut pas à combattre ; il donna simplement un ordre. C'était une démonstration de son autorité incontestée. Ni les êtres humains, ni les anges justes n'ont en eux l'autorité sur ces êtres corrompus. Seuls deux Êtres peuvent leur imposer une obéissance absolue : Dieu le Père et le Fils de Dieu, lequel exerçait son autorité divine sur ces anges déchus. Sachant qu'ils étaient impuissants à résister, les démons supplièrent Jésus de ne pas les envoyer dans un lieu de contrainte totale où ils seraient privés de liberté de mouvement et d'influence.

Le récit précise ensuite que des centaines de démons demeuraient dans cet homme : « Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs » (Marc 5:9). Il semble qu'il y ait eu au moins 2 000 démons en lui (verset 13). Sachant que l'armée romaine était organisée en légions, il est possible que ces êtres se considéraient comme une force organique luttant contre le plan de Dieu.

Jésus relâche les démons dans des pourceaux

Le Fils de Dieu leur avait déjà ordonné de quitter l'esprit de l'homme, mais il n'avait pas encore décrété où ils iraient. Jésus fit plus tard une déclaration intéressante au sujet des démons quittant une personne : « Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point » (Matthieu 12:43). Cela suggère qu'une fois chassés, les démons agités fuient sans trouver le repos, errant désespérément à la recherche d'une nouvelle personne à influencer ou à habiter. Or, un grand troupeau de pourceaux paissait à proximité, ce qui n'est pas surprenant puisqu'il s'agissait d'une région païenne. « Et les démons le prièrent, disant : Envoie-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux » (Marc 5:12). Au lieu de les envoyer dans un lieu de confinement total, Jésus permit aux démons d'entrer dans les pourceaux. Ces animaux devinrent comme fous et en se précipitant dans le lac, ils s'y noyèrent. Un tel spectacle avait de quoi être hallucinant. Mais pourquoi des pourceaux ?

Les porcs sont qualifiés d'impurs dans la Bible, ce qui signifie qu'ils ne doivent pas être consommés par les humains (Lévitique 11:7). Il n'est pas surprenant que des esprits immondes aient désiré être autorisés à entrer dans des animaux impurs. Cela montre également que Jésus

considérait ces animaux comme impurs. Notez aussi que, dans la parabole de Jésus sur le fils prodigue, le mode de vie pécheur et spirituellement impur du fils cadet l'a finalement conduit à nourrir des pourceaux (Luc 15:13-16). Christ respectait et défendait les lois alimentaires bibliques, et les chrétiens qui s'efforcent de marcher comme lui font de même.

« Dans son bon sens »

Après ces événements, l'homme était totalement libéré de l'influence des démons. Les gens « vinrent auprès de Jésus, et ils virent le démoniaque, celui qui avait eu la légion, assis, vêtu, et dans son bon sens » (Marc 5:15). Cela démontrait l'autorité absolue de Christ sur le monde démoniaque. Mais cela révélait aussi un autre thème de son ministère : lorsque Christ entra dans une situation marquée par le chaos et le désordre, son intervention rétablissait l'ordre et la paix.

Jésus trouva cet homme totalement hors de contrôle : nu, vivant parmi les morts et affichant un comportement dérangé et destructeur. Lorsque le Fils de Dieu partit, l'homme était entièrement vêtu, dans son bon sens et prêt à réintégrer la société. Il pouvait désormais exprimer intelligemment « toutes les grandes choses que Jésus avait faites pour lui » (Luc 8:39).

Fortifiez votre esprit

Espérons que personne, en lisant ceci, ne subira jamais ce que cet homme a vécu. Cependant, nous sommes tous vulnérables à l'influence trompeuse de Satan. Pour nous en prémunir, nous devons toujours garder le contrôle de notre esprit. Les chrétiens devraient nourrir activement leur esprit de pensées chrétiennes (Philippiens 4:8 ; Colossiens 3:2) et éviter de le laisser dériver vers des pensées obscures, des émotions débridées ou même, le vide.

Le prophète Ésaïe a écrit : « Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi, car il se confie en toi » (Ésaïe 26:3, Bible Darby). Garder notre esprit concentré sur Dieu exige une discipline mentale et un effort intentionnel pour penser comme Christ. Ceux qui agissent ainsi connaîtront la paix spirituelle et n'auront pas à craindre les influences démoniaques. La clé la plus importante pour garder notre esprit fermement fortifié contre les influences obscures est d'être « rempli du Saint-Esprit » (Luc 4:1). L'Esprit de Dieu nous aide à développer un « esprit sain » (2 Timothée 1:7) et nous donne la force de...

Marcher comme il a marché. ①

Une fin en soi

De nombreux experts en voyages le considèrent comme l'aéroport le plus dangereux au monde.

L'aéroport Tenzing-Hillary est situé dans le village de Lukla, sur la route népalaise reliant Katmandou au mont Everest. À plus de 2800 mètres d'altitude, la piste, perchée sur un rebord montagneux, ne mesure que 520 mètres de long et ses deux extrémités se terminent chacune par une falaise, l'une montante et infranchissable, et l'autre descendante, à pic. Seuls les hélicoptères et les avions à décollage et atterrissage courts peuvent l'emprunter. La piste d'atterrissage est inclinée de 12 % pour permettre aux avions de ralentir et de stopper obligatoirement avant d'atteindre la falaise montante. Les vents violents, la couverture nuageuse et la visibilité variable entraînent souvent des retards de vol ou la fermeture de l'aéroport.

Des paysages époustouffants

Après un voyage d'affaires en Inde, ma femme et moi avons pris quelques jours de vacances au Népal voisin. J'ai pu obtenir le dernier siège, à prix réduit, d'un hélicoptère pour le camp de base de l'Everest, au sud, à 5300 mètres d'altitude. Le temps était clair, le vol était donc magnifique. L'Himalaya est escarpé, accidenté et d'une beauté à couper le souffle. En contrebas, pas de routes, seulement des sentiers austères. Nous avons survolé des monastères pittoresques et des rivières glaciaires d'un magnifique bleu turquoise.



Faites-le du premier coup

En raison de sa situation périlleuse, Lukla a connu de nombreux accidents, dont beaucoup ont été mortels. Au moins 50 personnes ont perdu la vie dans des accidents d'avion depuis son ouverture en 1964, le plus récent en 2019. Le pilote de l'hélicoptère nous a

expliqué la situation alors que nous approchions pour faire le plein. Il nous a expliqué qu'à Lukla, les pilotes d'avion ne peuvent pas faire une deuxième tentative. « Il faut que ce soit fait d'un seul coup, d'un seul ! C'est une fin en soi ! » a-t-il dit.

Les alpinistes traversent quatre camps avant d'atteindre le sommet. Nous avons survolé le deuxième camp, puis nous sommes redescendus pour atterrir au camp de base, y faire un tour et prendre des photos. La saison d'escalade était terminée, il restait donc peu de tentes. L'Everest se dressait, imposant au-dessus, à côté du quatrième plus haut sommet du monde, le Lhotse. Malgré tout cela, les paroles du pilote concernant l'aéroport de Lukla restaient gravées dans ma mémoire.

Sans retour en arrière

Les versets d'Hébreux 9:27-28 me sont revenus à l'esprit : « Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, de même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de

beaucoup d'hommes, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut. » Ceux qui sont appelés par le Père sont jugés maintenant (Jean 6:44 ; 1 Pierre 4:17 ; voir notre article numérique [Appelés et élus](#)). Jésus a dit : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9:62).

Mettre la main à la charrue, c'est donner sa vie au service de Dieu, pour toujours. En préparation de l'éternité, nous avons beaucoup à apprendre et à accomplir dans le court laps de temps d'une vie humaine. Il n'y a pas de temps à perdre. En tant que chrétiens, nous ne pouvons plus faire marche arrière. C'est une fin en soi.

Joël Meeker

